

Prochainement...

7 > 9 décembre

The Shadow Whose Prey the Hunter Becomes (L'ombre dont le chasseur devient la proie)

spectacle en anglais surtitré en français

Back to Back Theatre (Australie)

Trois interprètes phares du mytique collectif Back to Back Theatre président une réunion publique. À l'ordre du jour : droits de la personne entravés, éthique de l'alimentation et domination de l'intelligence artificielle. Et voilà que ces interprètes semblent avoir une petite longueur d'avance au chapitre de l'adaptation.

12 > 14 décembre

Danses pour une actrice (Jolente De Keersmaeker)

Jérôme Bel / tg STAN

Après avoir travaillé avec Valérie Dréville en 2020, le chorégraphe Jérôme Bel a proposé un solo à Jolente De Keersmaeker, comédienne flamande –cofondatrice de tg STAN –, dont la puissance et l'engagement tiennent du don de soi. Un portrait dansé, généreux et libre, à l'image de cette exceptionnelle interprète.

16 > 23 décembre

Sans tambour

Samuel Achache

Théâtre / Musique / présenté avec le Théâtre de la Cité

« Tout commence par un effondrement, celui d'un couple, de leur maison et de son histoire. Ils parlent ou ils chantent c'est un peu la même chose finalement. La fin de leur histoire est le début de la nôtre, celle qui consiste à construire de nouveau sur ses propres ruines. »

Samuel Achache

10 > 18 janvier

Le Songe

d'après William Shakespeare

Gwenaël Morin

coproduction Garonne / présenté avec le Théâtre Sorano

Quand Gwenaël Morin s'approprie *Le Songe d'une nuit d'été*, illustre comédie shakespearienne, avec sa renversante intrépidité coutumière, cela donne *Le Songe*, une farce totalement débridée. Une ode au théâtre comme lieu irréductible de tous les possibles.



28 NOV > 1^{ER} DÉC 2023

LA LOI DU MARCHEUR

NICOLAS BOUCHAUD

ÉRIC DIDRY

VÉRONIQUE TIMSIT

PRODUCTION
OTTO PRODUCTIONS /
THÉÂTRE GARONNE
CRÉATION 2010 / REPRISE

mar 28, mer 29, je 30 à 20:00
ve 1^{er} à 20:30

durée 1h50



1, av du Château d'eau 31300 Toulouse
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse, le Département de la Haute-Garonne, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

LA LOI DU MARCHEUR

un projet de et avec **Nicolas Bouchaud**
d'après **Serge Daney**, Itinéraire d'un ciné-fils (entretiens réalisés par Régis Debray), un film de **Pierre-André Boutang** et **Dominique Rabourdin**

mise en scène **Éric Didry**
collaboration artistique **Véronique Timsit**
Lumière **Philippe Berthomé**
scénographie **Élise Capdenat**
son **Manuel Coursin**
régie lumière **Leslie Sozansky**
régie générale **Ronan Cahoreau-Gallier**
vidéo **Romain Tanguy, Quentin Vigier**
chargée de production **Margot Da Silva**

production Otto productions / théâtre Garonne - scène européenne
coproduction Théâtre du Rond-Point, Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, Cie Italienne avec Orchestre, Festival d'automne Paris
Spectacle créé le 4 mars 2010 au TNT - Théâtre national de Toulouse - Midi-Pyrénées
Texte publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

Serge Daney naît à Paris en 1944 et y restera jusqu'à sa mort en 1992. Critique de cinéma, il exerça son métier aux *Cahiers du Cinéma* (1973-1981) puis à *Libération* (1981-1991) et fonda la revue *Trafic* (1991, éditée par P.O.L.). Sa passion du cinéma s'ancre dans son enfance. Enfant de l'après-guerre il est naturellement acquis à la Nouvelle Vague et à sa revue *Les Cahiers du Cinéma*. À partir de 1968 il entreprend de longs voyages en Afrique, en Inde, marcheur inlassable, arpenteur confrontant la géographie aux images. De 1973 à 1981, il est rédacteur en chef des *Cahiers du Cinéma* alors en pleine crise tant politique qu'esthétique. En 1981 il quitte la revue pour entrer au quotidien *Libération* et participer à la nouvelle formule du journal. Sa réflexion sur les images s'élargit alors aux films, à la télévision (avec la chronique Le Salaire zappeur), et aux médias en général. Il défend, pourfend, lutte avec humour et précision contre la récupération mercantile ou la disparition programmée de cette culture collective du regard, donc du rapport au monde, que le cinéma, art populaire et sophistiqué, avait inventée un siècle plus tôt. De 1985 à 1990, il anime une émission hebdomadaire, *Microfilms*, sur France Culture, où il reçoit un invité pour parler de sujets ayant trait au cinéma. Il voyage toujours beaucoup. Il meurt du Sida avant l'édition du 4^e numéro *Trafic*, le 12 juin 1992.

Avec Éric Didry et Véronique Timsit, on fait le pari que la pensée peut passer d'une manière sensible. Faire passer la pensée par le corps, faire un corps-à-corps avec la pensée et le public. La pensée peut être vivante, ni froide ni distante mais joyeuse et ludique. On peut même être ému par la pensée...

propos recueillis par Pierre Notte

Le comédien Nicolas Bouchaud joue et organise un dialogue avec Serge Daney, critique de cinéma disparu en 1992 ; passeur et penseur qui livre le cinéma comme la promesse d'un monde.

Janvier 1992. Quelques mois avant sa mort, Serge Daney s'entretient avec Régis Debray sur son itinéraire de critique de cinéma. Rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*, journaliste à *Libération*, fondateur de la revue *Trafic*, il témoigne de ce que « voir des films » lui a offert du monde. « On ne devient pas critique de cinéma, dit-il, ça peut pas être une vocation, c'est à peine un métier. » Serge Daney invite à un voyage dans l'Histoire, celle d'un « petit parigot » né en 1944 qui embarque dans le cinéma comme sur un bateau nommé « promesse d'un monde ». Un bateau où toutes les classes se mêlent et s'échangent les tours de quart. Une odyssee qui est école du regard et de vigilance, car « savoir regarder » s'avère un outil précieux, qu'on soit chasseur, ouvrier ou penseur, quand on aspire à devenir « citoyen du monde ».

Le spectacle créé par Nicolas Bouchaud et Éric Didry, issu de la transcription exacte des entretiens, puise à cet art de la parole si propre à Serge Daney qui se décrivait lui-même comme un « griot », un « passeur ». Avec pour seul viatique un écran, comme une page blanche, sur lequel s'invite un film comme s'il contenait à lui seul tout le cinéma. Sur le plateau du théâtre, l'acteur, l'écran, le film et le spectateur tissent des liens de plus en plus sensibles, intimes, nécessaires.

Nicolas Bouchaud, compagnon de route de Gabily, monstre de scène chez Jean-François Sivadier pour qui il interprète les rôles-titres de *La Vie de Galilée* de Brecht, du *Roi Lear* de Shakespeare et récemment dans *La Dame de chez Maxim* de Feydeau, donne sa voix à l'un des plus grands penseurs de l'histoire du cinéma. Éric Didry, depuis son premier spectacle, *Boltanski/interview*, comme dans *Récits/reconstitutions*, place la parole au centre de sa recherche. Il travaille ici, comme dans l'ensemble de ses spectacles, à modeler de nouvelles formes d'écriture pour réinterroger la place et la perception du spectateur.